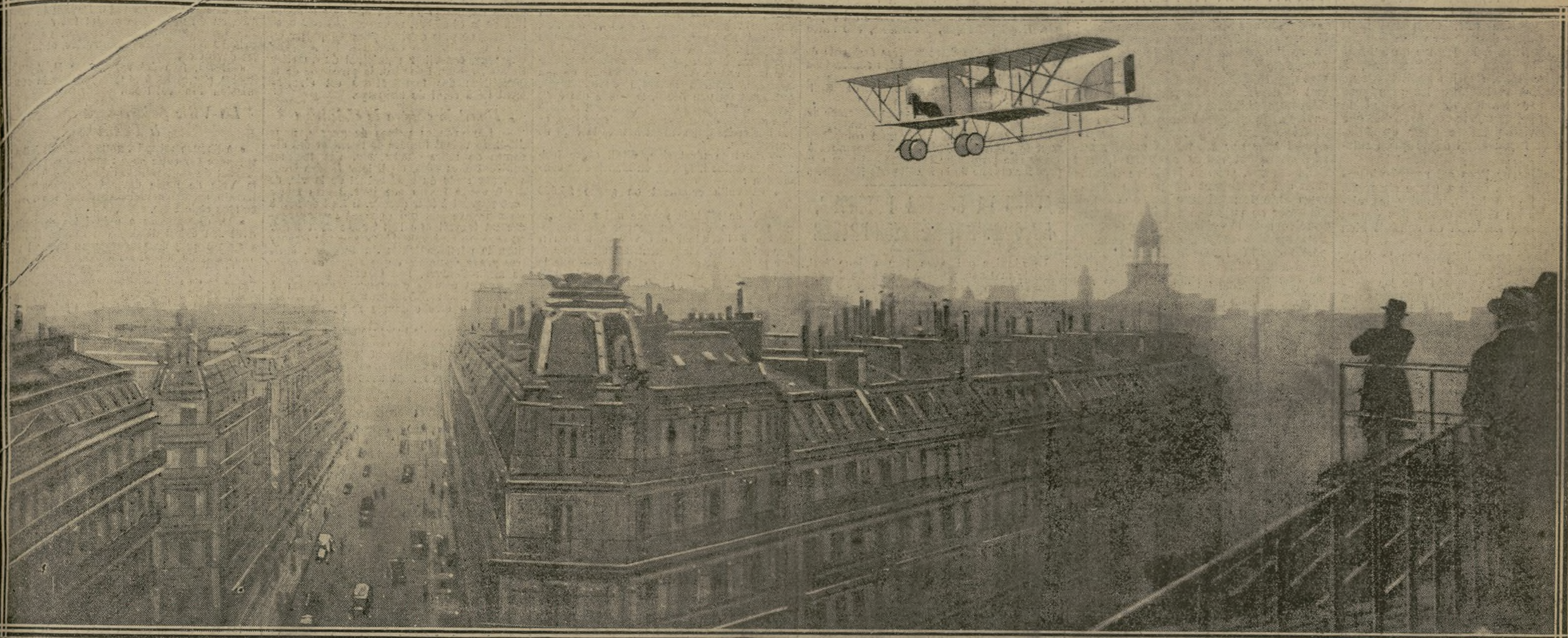


VÉDRINES RÉUSSIT A SE POSER SUR UNE TOITURE EN PLEIN PARIS

Il était parti d'Issy-les-Moulineaux trois minutes avant d'accomplir cet exploit.



L'AVION, L'ALLUMAGE COUPÉ DEPUIS LA TOUR EIFFEL, ARRIVE EN VOL PLANÉ AU-DESSUS DU BOULEVARD HAUSSMANN POUR DESCENDRE SUR LES GALERIES LAFAYETTE



IMMÉDIATEMENT APRÈS SON ATTERRISSAGE SANS PRÉCÉDENT, VÉDRINES APPARAÎT AU BORD DE LA TERRASSE POUR RASSURER LA FOULE SUR SON SORT



EN RAISON DES DIMENSIONS RESTREINTES DE LA PLATE-FORME, LE BIPLÂN A HEURTÉ UNE CAGE D'ASCENSEUR, MAIS LA CASSE A ÉTÉ TRÈS LÉGÈRE. Le populaire Védérines, aujourd'hui lieutenant, a réussi hier, un peu avant 13 heures, l'un de ces audacieux exploits auxquels il nous avait habitués avant la guerre. Les Galeries Lafayette offraient 25.000 francs à l'aviateur qui se poserait sur leur terrasse, longue de quatorze mètres et large de huit. Malgré le brouil-

lard très dense, Védérines, parti d'Issy-les-Moulineaux, a mené à bien cette entreprise périlleuse. Seuls quatre longerons de son appareil ont péri dans l'aventure. Voici l'avion arrivant sur le toit, le pilote descendu de l'appareil aussitôt après son exploit, et le biplan dans la position qu'il occupe encore sur le toit.

LE BOLCHEVISME PEUT-IL S'ÉTENDRE EN ALLEMAGNE ET GAGNER LA FRANCE L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS ?

Le célèbre professeur américain Edward A. Ross ne le pense pas et explique les raisons qui motivent cette opinion.

M. Edward A. Ross, professeur de sociologie à l'Université de Wisconsin, aux États-Unis, a reçu récemment un envoyé de notre confrère américain de *The Science Christian Science*, qui l'a interviewé sur l'extension éventuelle du bolchevisme à travers l'Europe. Il a tout d'abord déclaré que, d'après lui, il n'existe aucun danger de voir s'étendre aux États-Unis, à la France ou à l'Angleterre le fléau du bolchevisme, à moins, toutefois, que les capitalistes ne cherchent à restreindre les avantages acquis par les ouvriers pendant la guerre. Il est de même peu probable que le bolchevisme puisse sévir en Allemagne de façon aussi aiguë qu'en Russie.

Le professeur Ross est rentré récemment de Russie, où il a passé six mois. Il a pu, tout à loisir, étudier les circonstances au milieu desquelles évolue la Révolution russe. Il en connaît bien les dessous :

« Arriver au socialisme par la dictature du prolétariat, telle fut, dit le professeur, l'idée développée par les penseurs russes, lesquels comprenaient des représentants des classes laborieuses. Certains étaient des soldats, et c'est plus tard seulement qu'ils jugèrent bon de se saisir du pouvoir et de représenter l'État, à l'exclusion de tous les autres citoyens. »

« Ils eurent d'abord l'intention de surveiller le gouvernement provisoire en Russie ; puis, quand l'opinion eut tourné pendant quelques mois, eux, les Soviétiques, devinrent le gouvernement. »

« Ce fut une ascension graduelle des travailleurs, qui se sentaient sacrifiés. Un peuple qui, pour la première fois, fait l'expérience de la liberté est d'abord démocrate à outrance. Tout le monde devait voter, même les femmes. L'idée — qui ne se présentait pas d'abord — du monopole du pouvoir par les classes ouvrières fut le résultat du désappointement. »

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

« Voilà pourquoi le bolchevisme ne s'emportera pas en Allemagne. Il faut considérer combien large est la distance qui sépare la situation de l'Allemagne de celle de la Russie. En Russie, la guerre continua après la Révolution ; en Allemagne, la guerre s'est terminée avant qu'éclatât la Révolution. En Russie, 70 0/0 des adultes sont des illettrés ; en Allemagne on ne trouve que 0/0 d'illettrés. »

« Il y a peu de petite propriété en Russie ; en Allemagne elle est beaucoup plus répandue que la grande. Les paysans allemands n'accepteront pas le bolchevisme comme l'ont fait les paysans russes. En Russie, les bourgeois étaient nombreux, organisés, bien conduits. En Allemagne, ils sont plus nombreux et plus habiles. La masse du peuple haïssait l'État russe et se sentait violemment entraînée vers la désorganisation et l'anarchie. Les masses allemandes, au contraire, ont vu ce qu'elles considéraient comme le bon côté de l'État, et elles ne désirent pas voir l'éclatement de l'État. Elles veulent conserver les assurances ouvrières, l'inspection des usines et autres avantages. »

« Si l'Assemblée constituante avait été convoquée dans les quatre mois qui suivirent la Révolution, le bolchevisme n'aurait pas triomphé en Russie. En Allemagne, cette Assemblée sera réunie prochainement. Pour toutes ces raisons, le bolchevisme n'aura pas le dessus en Allemagne, quelle que soit l'amertume causée par la ruineuse défaite à laquelle le pays fut conduit par les classes capitalistes. »

CHEZ LES NATIONS VICTORIEUSES

« En France et en Angleterre, ces mêmes choses sont vraies. Ces nations sont de bonne humeur parce qu'elles triomphent. Elles ont été guidées à la victoire et non à la destruction ; aussi leur bourgeoisie n'est-elle pas discréditée. »

« Tout cela est encore plus vrai pour les États-Unis. Ici, pour parler en général, les ouvriers ont confiance dans le gouvernement ; ils ne le regardent pas comme un agent du capital. Pendant la guerre, l'ouvrier a obtenu la journée de huit heures, une forte augmentation de salaires, et l'extension de ses organismes à des domaines dont ils avaient été exclus jusqu'ici. »

« Il ne semble pas que les partisans du communisme dans notre pays représentent plus de 5 0/0 de la population, peut-être même plus de 3 0/0. Etant donné la situation présente, il n'y a donc pas lieu de penser que notre pays puisse être affligé d'un mouvement bolchevik sérieux. »

LES SALAIRES AUX ÉTATS-UNIS

« Considérez maintenant qu'aux États-Unis, depuis 1900, les salaires avaient en réalité diminué, car, la vie ayant augmenté de 10 à 15 0/0, c'est d'autant que la valeur des salaires se trouvait abaissée. Dans la période qui précède immédiatement la guerre, la moitié environ des ouvriers hommes, dans l'industrie organisée, gagnaient moins de 3.000 francs par an, tandis que les autres gagnaient moins de 3.750 francs. Cette somme, suivant l'opinion de tous ceux qui s'occupent d'œuvres sociales, représente le minimum de ce que doit dépenser en ville une famille moyenne, soucieuse de l'hygiène et de la décence. Pendant des années, en Amérique, la partie des bénéfices de l'industrie qui allait aux capitalistes a augmenté, tandis que diminuait celle qui allait aux travailleurs. »

« Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail. »

« Seulement, si, aujourd'hui, les patrons voulaient rétablir les salaires d'avant-guerre — en tenant compte toutefois de l'augmentation du prix de la vie — s'ils voulaient en quelque sorte reculer les aiguilles de l'horloge du temps, ils se heurteraient à la plus violente opposition. »

« Les travailleurs sont résolus à ne pas retourner à la situation qui fut la leur précédemment. Les capitalistes doivent simplement se résigner à toucher des bénéfices moindres qu'ils ne l'avaient espéré. Si les patrons prenaient avantage de la démobilité des soldats pour rétablir l'état de choses d'avant-guerre, la longue journée de travail, les salaires dérisoires ; s'ils ne voulaient pas admettre que plus de 16 0/0 des ouvriers fussent syndiqués, alors, nous verrions le bolchevisme se propager parmi les ouvriers comme un feu dans la prairie, et, en peu d'années, nous nous trouverions, en Amérique, en face d'un organisation bolchevik complète. »

Une nouvelle version de la mort du tsar

BERGEN, 19 janvier. — Un diplomate autrichien, qui a été en mission à Ekaterinbourg, se trouvant de passage à Bergen a déclaré tenir de source sûre le récit de la mort du tsar et des membres de sa famille.

L'assassinat fut commis dans la maison même du tsar où les bolcheviks avaient pénétré. Ayant fait sortir le tsar de sa chambre, ils le tuèrent à coups de revolver et tuèrent ensuite, de la même façon, la tsarine et les grandes-duchesses dans leurs chambres. Le tsarévitch fut tué le dernier tandis que, assis à une table, il lisait. Un des conspirateurs le tua d'un coup de revolver derrière la tête, faisant sauter la cervelle ; le tsarévitch mourut sur le coup. Les cadavres furent ensuite brûlés dans un four, afin de faire disparaître toute trace du crime.

Le parti catholique italien

ROME, 19 janvier. — Selon l'informateur religieux du *Tempo*, le Saint-Siège a mis deux conditions à la formation d'un grand parti catholique :

1° Ce parti n'affichera aucun caractère catholique officiel ;

2° Aucun prêtre ne sera envoyé au Parlement.

LE PRINCE JOHN D'ANGLETERRE EST MORT HIER

LONDRES, 19 janvier. — Le prince John Charles-Francis, le plus jeune fils du roi George V, est mort, aujourd'hui, à Sandringham. Il était né le 12 juillet 1905.

La visite du prince de Galles est ajournée

L'ambassade d'Angleterre communique la note suivante :

En raison du décès de S. A. R. le prince John, la visite officielle que devait faire à Paris, cette semaine, S. A. R. le prince de Galles est remise. Les déjeuners, dîners et réceptions que devaient donner l'ambassadeur et la comtesse de Derby en l'honneur de S. A. R. n'auront pas lieu.

À LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

GUILLAUME II devant le tribunal des Alliés

Le procès de l'ex-empereur a été porté officiellement et formellement devant le Congrès de Paris. L'instance est engagée. Elle suivra son cours.

Nous avons dit hier que le rapport des professeurs Larnaude et de Lapradelle, sur la responsabilité pénale de Guillaume II, avait été remis aux délégués.

Le dépôt de ce rapport signifie que le procès de l'ex-empereur est porté officiellement et formellement devant les représentants des peuples alliés. L'instance est engagée. Il est fatal que, désormais, elle suive son cours.

Le sort des deux maîtres éminents de la Faculté de Paris contient les conclusions suivantes :

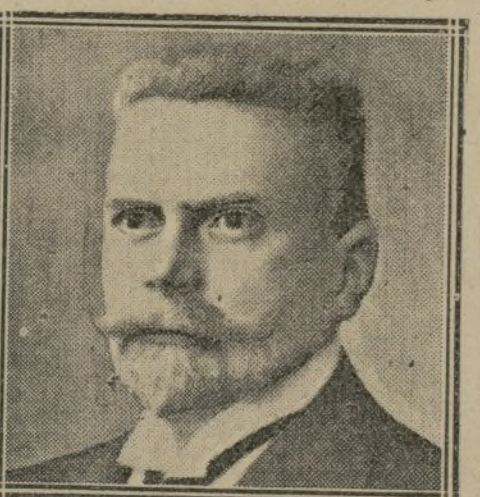
1° Indiscutable responsabilité de Guillaume II ;

2° Droit absolu des Alliés de réclamer de la Hollande l'extradition de l'ex-empereur ;

3° En l'absence d'un tribunal compétent pour le juger, la Ligue des Nations aura à créer une juridiction nouvelle qui sera « le premier organe de la Société des Nations. »

APRÈS LA SÉANCE PUBLIQUE, AUJOURD'HUI RÉUNION PRIVÉE

La réunion qui aura lieu aujourd'hui, dans la matinée, ne sera plus celle du Comité de guerre interallié, qui a cessé d'exister, mais ne sera pas non plus tout à fait une réunion de la Conférence. Ce sera plutôt



M. KRAMAR

tôt une conversation d'un caractère particulier, et sur laquelle le secret est soigneusement observé. Y assisteront les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances. Quant aux sujets qui seront traités au cours de cet entretien, on est réduit aux hypothèses. Peut-être les gouvernements échangeront-ils leurs informations et leurs vues sur la question de Russie.

Dans la journée, une commission spéciale vérifiera les pouvoirs des délégués. Jusqu'à nouvel ordre aucune convocation de la Conférence n'est prévue. Les délégués, rédigeant ou déposant leurs mémoires, conformément au règlement.

Un point de procédure n'est toujours pas réglé. Lorsque les cinq grandes puissances, qui forment comme le Directoire des Alliés, réuniront leurs représentants en dehors des séances plénières, convoqueront-elles chacune leurs cinq délégués ou seulement quelques-uns d'entre eux ? Les cinq délégués de chaque pays ont tous également envie de ne pas manquer une séance. Ce sont peut-être ceux qui craignent de ne pas être appelés qui posent la question.

Dépendant le comité directeur des cinq puissances semble surtout décidé, selon le mot de M. Clemenceau, à « aller vite et à éviter les discussions inutiles. Il réserve donc toute sa liberté, afin de combiner les réunions partielles et plénières de la manière la plus favorable à la marche rapide des travaux. »

Arrivée à Paris de M. Kramar

Hier, à midi, est arrivé à Paris le président du Conseil des ministres de la République tchéco-slovaque, M. Charles Kramar, accompagné de M. Preis, spécialiste en matières économiques et directeur de la plus grande banque tchèque. M. Kramar prend part à la Conférence de la paix comme délégué de la République tchéco-slovaque.

Une requête russe

L'agence télégraphique russe Union publie une note adressée à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, par le conseil du « bloc national démocratique russe ».

Après avoir félicité le ministre de sa décision de ne pas entrer de pourparlers avec les bolcheviks, le conseil du bloc national demande que des représentants de la Russie soient entendus par la Conférence de la paix.

L'agence télégraphique russe Union publie une note adressée à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, par le conseil du « bloc national démocratique russe ».

Après avoir félicité le ministre de sa décision de ne pas entrer de pourparlers avec les bolcheviks, le conseil du bloc national demande que des représentants de la Russie soient entendus par la Conférence de la paix.

ANTIQUITÉS ACHATS VENTES

MERCIER FRÈRES 100 F. St-Antoine PARIS

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

LE VICE-AMIRAL GAUCHET est promu grand-croix

Le vice-amiral Gauchet, commandant en chef des flottes alliées en Méditerranée, vient d'être élevé, par décret du président de la République, à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Les états de service du vice-amiral Gauchet sont des plus brillants. Placé en octobre 1915, à la tête de la 3^e escadre de l'armée navale, il exerça ce commandement jusqu'au 15 décembre 1916. A cette date il fut choisi comme commandant en chef des flottes alliées opérant dans la Méditerranée.

Agé de soixante et un ans, l'amiral Gauchet avait dirigé avant la guerre, les services de l'artillerie de l'armée navale, services dont il obtint d'admirables résultats.



VICE-AMIRAL GAUCHET

UNE PROUESSE AÉRIENNE

J. VÉDRINES se pose en avion sur un toit

Le populaire aviateur est parvenu hier à descendre sans encombre sur la terrasse des Galeries Lafayette, large de 8 m. et longue de 14.

Les aviateurs, qui n'ont plus la ressource de voler par devoir militaire, reviennent aux exploits civils. Védérines, hier, en accomplissant un superbe, faisant suite à une brillante série personnelle, déjà nombreuse, en l'été de laquelle se place la victoire de Paris-Madrid. Il était midi et demi, lorsque les passants, attirés par un énorme vrillagement d'ailes et d'hélices, levèrent les yeux, au-dessus des Galeries Lafayette, juste à temps pour voir un gigantesque oiseau se poser sans encombre sur la terrasse. Védérines descendit de son appareil, regarda le train d'atterrissage, qui avait un peu fléchi, la queue qui était prise dans les drapeaux couronnant le faite de l'immeuble, un peu de toile déchirée, et les longonnes qui avaient heurté la cage de l'ascenseur.

« Bah ! ce n'est rien, dit-il, et se frottant les mains il ajouta, en manière de conclusion : »

« Et voilà comment on gagne 25.000 francs ! »

C'est, en effet, la somme qui a été promise par la direction des grands magasins à l'aviateur qui viendrait atterrir sur cet étroit emplacement. On dit même — car le prix est offert depuis 1909 — que la terrasse a été un peu faite pour cela. Elle est cependant semée d'obstacles, entourée d'un garde-fou qui semble en interdire l'accès par la voie des airs, et il faut compter



VÉDRINES APRÈS SON EXPLOIT

encore avec les trous d'aérage et le dôme de verre qui surmonte la cage de l'ascenseur, ainsi que Védérines eut l'occasion de le constater.

De crois qu'on ne pouvait s'en tirer à meilleur compte, nous déclare le lieutenant aviateur. Mon vol n'a pas duré cinq minutes. Il est vrai qu'il s'est vu-Monvieux j'attendais une éclaircie depuis 8 heures du matin. Le brouillard était si dense qu'il valait mieux être prudent. Je n'ai pas pris trois cents mètres d'altitude — la hauteur de la tour Eiffel — que j'ai laissé sur le côté pour piquer sur l'Opéra, en passant au-dessus des Tuileries. La route ainsi réglée, au-dessus des toits, et l'allumage coupé, je n'ai pas hésité. Au moment d'atterrir, je me suis rendu compte que j'avais juste la surface nécessaire pour y placer le biplan, qui mesure onze mètres au plan supérieur. A l'issu, je m'étais à descendre dans un carré de vingt mètres. Or, la terrasse des Galeries a quatorze mètres de longueur sur 8 de largeur.

Debout contre la balustrade, Védérines répond à ceux qui le saluent.

« On dira encore que je suis avide de popularité, et pourtant, vous voyez, il y a peu de monde. C'est que je n'ai prévu personne ; maintenant je ne sais, mon automobile est en bas et ma femme m'attend. Je revendrai chercher mon appareil et il me suffira de quelques réparations pour repartir par la même voie, un de ces jours. »

— Que comptez-vous faire après ?

— Le tour du monde aérien, après Paris-Rome sur bimoteur.

— Diab ! Le tour du monde ?

— Oui ! l'Afrique, l'Australie, la Chine, le Japon, l'une et l'autre Amérique, avec retour par l'Angleterre et la Belgique.

En attendant, la police, un peu émue par l'audacieuse expérience de Védérines, fait une discrète enquête à ce sujet, et un agent dénombré est venu demander au concierge, rue de Mogador, si le célèbre aviateur comptait s'en retourner ainsi qu'il est venu.

— Dame ! à moins qu'il ne descende par l'escalier avec son appareil sous le bras !

Un règlement déjà vieux a interdit les vols au-dessus de Paris, mais depuis il y a eu la guerre, et force fut de ne pas considérer une « défense » comme un obstacle, et quant aux risques... Et aujourd'hui on peut bien payer les menus frais d'une contravention quand on a gagné vingt-cinq mille francs en moins de cinq minutes. Mais le temps n'est pas loin sans doute où un oiseau de France viendra simplement se poser sur la plate-forme de l'Arc de Triomphe. — R. V.

LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS DE PARIS FERA L'OBJET DU PROCHAIN PROJET DE LOI DU GOUVERNEMENT

M. Chérioux, conseiller municipal, nous dit les avantages nombreux qu'apportera la réalisation rapide de cette mesure.

On connaît la nouvelle. Après accord entre la Ville et l'autorité militaire, les fortifications vont enfin être démolies. Tout le monde a poussé un soupir de soulagement. Il y avait si longtemps que la question était en suspens qu'on avait fini par en croire la solution impossible. Maintenant que le projet municipal n'attend plus que la sanction de la Chambre, nous sommes allés chez l'homme le plus qualifié pour en parler en toute connaissance de cause, M. Adolphe Chérioux, conseiller municipal du quartier Saint-Lambert. Pour lui, le problème de la démolition des fortifications est étroitement lié à celui du chômage.

Remède contre le chômage

« Les grandes usines de guerre, nous dit-il, se voient forcées de licencier des dizaines de mille d'ouvriers. Ces hommes rentrent chez elles, où il leur faudra trouver, par suite du coût actuel de la vie, de dix à douze francs par jour. Leurs maris sont souvent à leur charge. Il faut donner à ceux d'entre eux qui peuvent l'entreprendre un travail que l'on puisse développer ou restreindre à volonté pour ne pas tomber dans le péril contraire du chômage, mais très grave également, que serait une crise de main-d'œuvre. Les travaux publics sont, comme d'habitude, d'excellents remèdes à cette crise du chômage, mais la plupart ne peuvent être exécutés faute de matériaux. »

« Les travaux de terrassement nécessités par la démolition des fortifications de Paris, leur aplanissement et leur utilisation, constitueront le grand chantier régulateur de main-d'œuvre dont nous avons un urgent besoin. »

Des poumons pour Paris

« Le deuxième avantage que présente notre projet est l'amélioration de l'hygiène qui résultera pour Paris de l'établissement sur cet immense terrain, une fois nivelé, de quatre parcs situés aux points cardinaux et de squares, formant comme autant de poumons pour notre Paris assombri. »

« Notre projet comporte, en outre, l'aménagement de terrains de jeux et de sports exigés par le développement des sports dans la jeunesse, développement que nous ne saurions trop encourager. »

« Enfin, nous avons prévu la construction de nombreuses cités-jardins. Et, par là, nous arrivons à la solution du troisième grand problème : les habitations ouvrières. »

Des habitations ouvrières

« Paris est surpeuplé, et ses habitants aux ressources modestes logent trop souvent dans des taudis. Nous consacrerons un huitième du terrain disponible, soit 242.000 mètres de surface, à recevoir des habitations ouvrières, construites en bordure de voies spacieuses. En effet, et cela répond à l'objection que l'on nous a faite : « Vous détruisez les fortifications et vous les remplacez par un mur de pierre », nous ne construirons ces habitations ouvrières qu'en « cités-jardins » et en bordure des grandes artères parisiennes dont nous demandons le prolongement en banlieue. »

« Et l'octroi de Paris ? »

« Nous ne pouvons le supprimer, cela c'est une autre question. Pour le moment nous le remplacerons par un mur surmonté d'une grille et comportant un chemin de ronde. »

« Cela sauvegardera donc cette institution dont la plupart d'entre nous, au conseil municipal, espérent d'ailleurs la suppression. »

« Avez-vous l'intention de consacrer une partie des espaces libres à la réalisation de ces projets d'intérêt général qui n'ont pas encore pu trouver d'application faute de place ? »

« Oui, nous voulons créer un Palais de l'Agriculture, qui est réclamé par la province depuis la démolition de la Galerie des Machines. Une surface de quatre hectares serait consacrée à un parc et au palais, où auraient lieu des concours agricoles et des expositions. »

« C'est l'espace compris entre la Seine et la porte de Boulogne qui sera réservé à cette vaste organisation de propagande agricole, à laquelle la proximité d'un port d'eau et des voies de chemin de fer donneront un rapide essor. »

L'expropriation des zoniers

« Et les occupants actuels de la zone militaire ? »

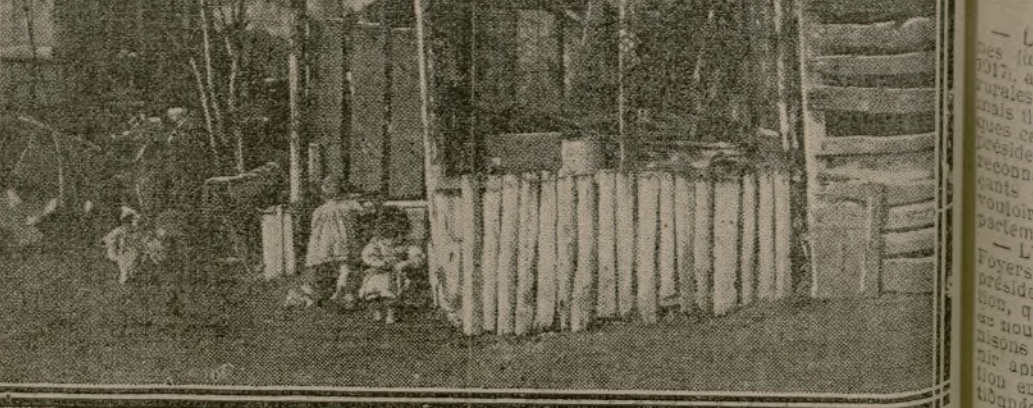
« Cette zone est soumise, comme vous le savez, à une servitude non aliénable. Ceux qui l'occupent seront indemnisés. Quant aux usiniers, ils auront recours à un jury d'expropriation composé de magistrats, et auquel nous avons décidé d'adjoindre un « gros zonier » délégué par l'ensemble des intéressés. »

« De plus, les « gros zoniers » pourront faire appel devant un second jury. Ils auront ainsi toutes garanties pour défendre leurs intérêts. »

L'historique du projet

« Comment avez-vous réussi à faire aboutir ce projet ? »

« Depuis 1912, il existait une commission interministérielle pour l'examen de la suppression des fortifications. Les tra-



SUR LES FORTIFICATIONS. — UNE « VILLA » DE LA ZONE

La démolition des fortifications permettra aussi d'améliorer l'hygiène de Paris et de construire des habitations claires et saines là où se trouvent des baraques.



LES SIX ENFANTS DU ROI ET DE LA REINE D'ANGLETERRE

De gauche à droite, au 1^{er} plan : le prince John, qui vient de mourir ; la princesse Mary, et le prince George. — Au 2^e plan : le prince Albert, le prince de Galles, et le prince Henry.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

INFORMATIONS

Sous le patronage de Mlle Vesnitch, femme du ministre de Serbie à Paris, de la princesse Edmond de Polignac, de la duchesse de Noailles, de la duchesse Decazes, de Mme de Saint-Marceau et de Mme Stefanovitch, un concert de musique moderne sera donné, demain mardi, à 3 heures, 8, rue d'Athènes.

CERCLES

Au Jockey-Club, scrutin de ballottage, avant-hier. Ont été admis comme membres : Le comte Aloy de Wagnacourt, sous-lieutenant au 6^e chasseurs, présenté par le général comte de Wagnacourt et le comte H. de Mérode ; le vicomte Aymar de Dampierre, capitaine au 27^e dragons, présenté par le comte Septime de Dampierre et le général marquis de Nadaillac ; le marquis de Breuille, lieutenant-interprète attaché aux armées britanniques, présenté par le vicomte de Breuille et le comte X. de La Rochefoucauld ; le comte Jacques de Breuille, maréchal des logis détaché aux armées britanniques, présenté par le vicomte de Breuille et le comte X. de La Rochefoucauld.

MARIAGES

Hier a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Hémet, fille de notre confrère M. Edgard Hémet, rédacteur au Temps, et de Mlle Hémet, avec M. Pierre Lièvre, industriel, docteur en droit, fils de M. Adrien Lièvre, décédé, et de Mlle Lièvre. En raison d'un deuil récent, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

En l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, a été célébré le mariage du lieutenant Jacques de Surville, du 27^e dragons, fils du baron de Surville et de la baronne, née de Naurou, et petit-fils du vice-amiral de Surville, ancien préfet maritime de Toulon, avec Mlle Marie Madeleine Allard, fille de M. V. Allard, sénateur de Belgique, décédé, et de Mme, née Wittouck.

Dans l'intimité a eu lieu, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, le mariage de M. Jean l'ariot avec Mlle Renée Maynaud, fille du regrettable docteur Armand Maynaud. Les témoins de la mariée étaient : M. Maurice Donnay, de l'Académie française, et M. Henri de Perera ; ceux du marié : M. Elémir Bourges, de l'Académie des Goncourt, et la comtesse Guy de Pourtales.

DEUILS

Une messe à la mémoire du roi Louis XVI sera célébrée, demain mardi, 21 janvier, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Nous apprenons la mort : De Mlle Paul de Lapparent, belle-fille de feu Albert de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; De M. Pierre Marquet, aide-major de 1^{re} classe, blessé, décoré de la croix de guerre, parti pour le Tchad, où il vient de succomber à Fort-Lamy, en service commandé. Il était le fils de l'éminent sculpteur membre de l'Institut et de Mme Laurent Marquet, et le petit-fils de M. Léon Bienvenu.

BIENFAISANCE

MM. J. Santamarina et Martinez de Hoz viennent de remettre à M. Clemenceau, au nom du Comité argentin, un chèque de 100.000 francs pour les populations malheureuses de nos départements libérés.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8
Cuisine Française — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS. BIEN JUSTIFIÉS

DENTS

à dents libres, sans plaque, Bridge Work et Couronnes posées sans douleur par M. DUBOIS, dentiste, 72, Boulevard de la Chapelle, Paris.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA GRIPPE

est guérie rapidement

VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
en fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

VILLÉGIATURES

La Côte d'Azur
LA COTE D'AZUR. Illustrée, non-dans, publiant l'Union la Liste Officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur à Nice renseigne sur tout la direction de la Côte d'Azur, etc. Repertorié et publié par EXCELSIOR.

GRASSE HOTEL PENSION BEAU-SEUL Magnifique situation. Prix modérés.
MENTON VENISE ET CONTINENTAL anc^{re} réputation. Parc splendide.
MONT-CARLO Bristol-Majestic (chauffeur) la nuit, 2 min. Casino.

NICE : ASTORIA Confort, jardin.
NICE CONCORDIA HOTEL Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.
NICE CIMEZ EXCELSIOR-REGINA Panorama unique au monde.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS^{es} sous la direction de J. Méthé, de Vichy.
NICE HOTEL DE LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.
HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même prop^{riété}.

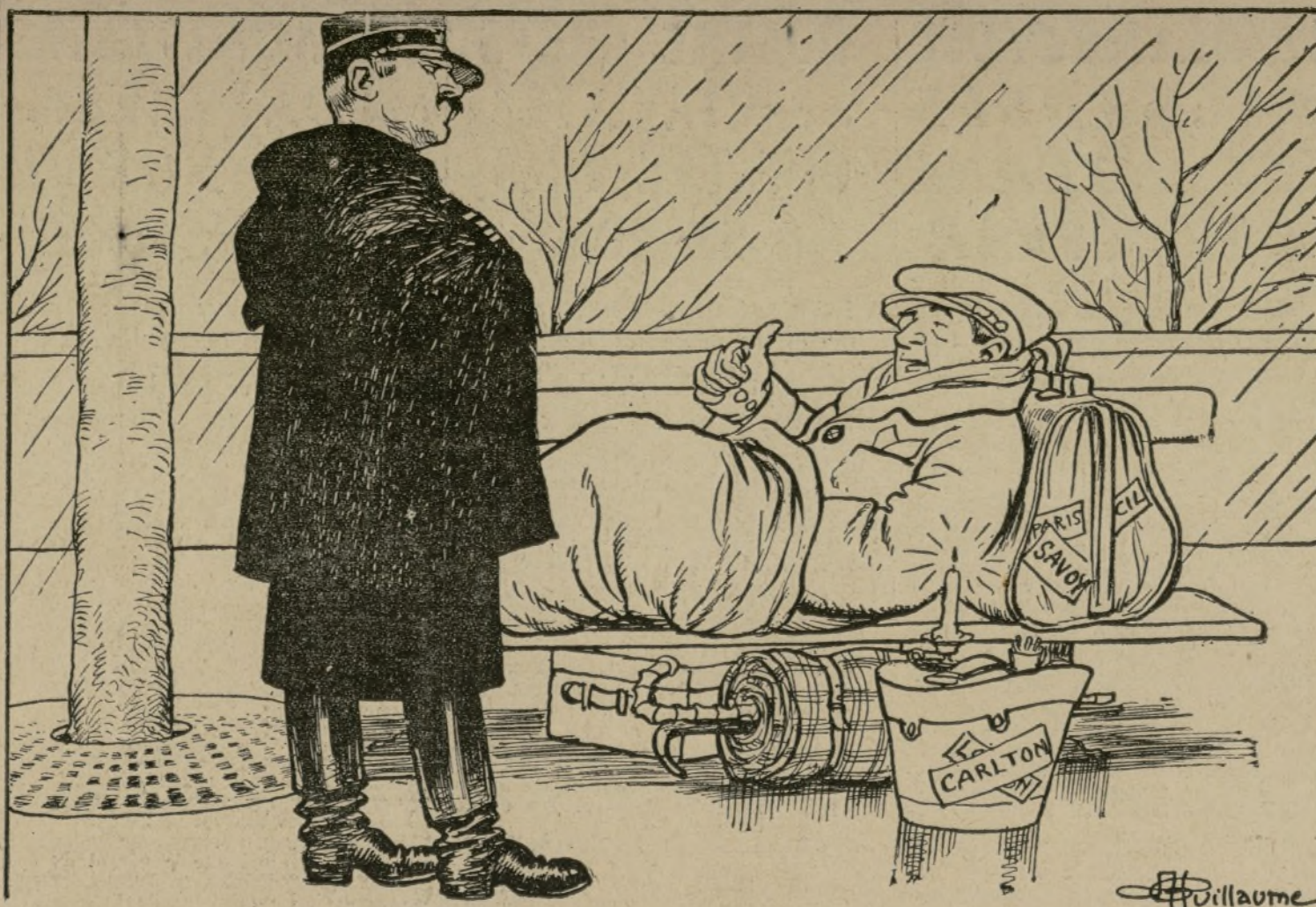
NICE HOTEL NOAILLES, 40 meublé, près gare et poste. Confort moderne.
NICE HOTEL NEGROSC Promenade des Anglais.
NICE O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE-CIMEZ RIVIERA-PALACE Séjour idéal, absolu mod^{este}. Merveilleux parc de 30.000 m².
Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS Établissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villa. GENEBORE, administr^{ateur}.

B L O C - N O T E S

COMPLET PARTOUT!

(Dessin inédit d'Albert Guillaume)



— Que voulez-vous, monsieur l'agent, il n'y a même plus de place sous les ponts.

LES colonies anglaises auront des représentants à la Conférence de la paix, les colonies françaises n'en auront point. On essaie de les en consoler en leur disant que, au moment où leurs intérêts seront en jeu, elles pourront les défendre par l'intermédiaire de « techniciens » spécialement appelés. Elles trouvent que ce n'est pas tout à fait la même chose...

Je m'entretiens de cette question avec un colonial. Je lui dis que la partie ne me semble pas tout à fait égale dans ces conditions.

— Je suis de votre avis, me répond-il. Mais voilà : c'est que les grandes colonies anglaises sont des « Dominions ». Peuplées d'Européens, de plusieurs millions d'Européens, elles constituent des États parfaitement indépendants, sous la suzeraineté de l'Angleterre. Elles ont leurs Parlements, leurs lois propres. Elles n'auraient pu refuser d'entrer en guerre, si tel avait été leur bon plaisir... Nous, nous n'avons qu'une colonie peuplée d'un grand nombre d'Européens : c'est l'Algérie, et politiquement ce n'est pas une colonie ; elle est considérée comme partie intégrante de la France. elle forme trois départements français, elle envoie des députés et des sénateurs à Paris et n'a pas de Parlement à elle. Elle ne pouvait donc être considérée comme un organisme à part et ne pouvait être représentée séparément.

A ce moment, un Anglais prit part à la conversation :

— Mais nous avons l'Inde, aussi, dit-il. L'Inde est peuplée de 300 millions d'Hindous et de quelques milliers d'Anglais. Elle n'a pas de Parlement... Et pourtant elle sera représentée à la Conférence. Je ne vois pas alors pourquoi votre Afrique Occidentale, par exemple, n'est pas.

Pierre MILLE.

Parallèle

Le seul événement de l'histoire moderne qui puisse se comparer à l'actuelle Conférence de la paix, le Congrès de Vienne de 1815, surpassa infiniment en splendeurs les réunions qui occupent, aujourd'hui, tous les esprits. Avant les préliminaires du Congrès, 100.000 étrangers se pressaient dans les murs de Vienne. Les souverains de l'Europe entière, accompagnés d'une suite imposante, s'y donnèrent rendez-vous. Seul, le roi de Sardaigne manquait à la fête. Et ce brillant aréopage trouvait dans la capitale de l'Autriche une réception digne de tant de têtes couronnées. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse se firent surtout remarquer par la grandiose du cérémonial qui accompagna leur arrivée. Rois et diplomates semblaient songer surtout à leurs plaisirs.

« Le Congrès ne marche pas, il danse », disait le prince de Ligne à ses amis. Les discussions de la paix se succédaient sans interruption, et le Congrès d'Autriche avait même invité à Vienne l'Opéra de Paris, auquel on avait adjoint les meilleurs acteurs allemands. Les dépenses occasionnées par toutes ces fêtes furent évaluées à 40.000.000 de francs.

Talleyrand, on le sait, fut l'âme de ce congrès. Qui jouera le rôle principal à la Conférence de la paix ? C'est peut-être encore le secret de l'avenir.

Il y a cinq siècles

Ce n'est pas la première fois qu'une princesse provoque une révolution dans la principauté de Luxembourg.

En 1415, Elisabeth de Goritz, veuve du duc Antoine, prit les rênes du gouvernement de Luxembourg, après la mort de son époux. Femme impérieuse, elle indisposa les esprits contre elle et causa un soulèvement dans le duché. Peu de temps après, elle fut chassée de ses droits au duché de Luxembourg par Philippe, duc de Bourgogne, lui laissant la difficile mission de s'entendre avec le duc de Brabant pour toutes les prétentions qu'il élevait contre elle. Retirée à Dijon, elle conclut, en 1431, de nouveaux arrangements avec les ducs de Brabant et de Bourgogne, et reprit le gouvernement de Luxembourg. Soudain, un concurrent se présente, c'est le duc de Saxe, Guillaume. Elisabeth de Goritz lui oppose le duc de Bourgogne, qu'elle nomme *mambour* ou gouverneur de la province. Les bourgeois de la ville de Luxembourg, gagnés par les emissaires du duc de Saxe, se soulèvent contre Elisabeth et l'obligent à se réfugier une seconde fois, à Dijon. Le duc de Bourgogne part de cette ville, accompagné d'Elisabeth et suivi d'une cour brillante. Il va se mettre à la tête des troupes dirigées contre les Luxembourgeois. Les Bourguignons prennent la cité par escalade, dans la nuit du 21 au 22 novembre. Et, le 11 décembre, ils obligent la citadelle à capituler.

Le 25 du même mois, traité de paix entre le duc de Saxe et le duc de Bourgogne. Le premier renonce à toutes ses prétentions sur le Luxembourg. Elisabeth de Goritz confirme ce traité par la cession qu'elle fait à Philippe de tous ses droits au duché de Luxembourg, au comté de Clèves et à la vicomté d'Aisace. Puis elle se retire à Trèves, où elle meurt le 3 août 1451, chargée de dettes et de la haine de ses peuples.

Papillons d'hiver

Les profanes s'esclaffent, sans doute, quand ils voient, en plein hiver, un entomologiste armé d'un filet à papillons courir sous les arbres dépouillés et parmi les herbes mortes. Les profanes ont tort. — cela peut leur arriver. Certains papillons se plaisent à éclore en décembre ou en janvier. Vêtus de couleurs sobres, ils agitent la moire de leurs ailes dans un air glacé et se posent sur des rameaux givrés.

Ainsi de l'énigmatique *scutellaria*, du cheimatobia brunnata, de l'hibernia defoliaria, du phigalia pedaria. Les ailes de ce

dernier ont le vert doux des mousses un peu fanées. Mais chez les lépidoptères de l'automne ou de l'hiver, le mâle seul voltige à la recherche de sa compagne. Seul il a des ailes. La femelle, dont les pattes sont plus fortes, trotte dans les feuilles sèches, les écorces détachées et les lichens. Faut-il employer les organes du vol se sont atrophiés chez elle jusqu'à n'être plus que de ridicules et menus appendices. Dans certaines espèces, ils ont même complètement disparu.

LE LIEUTENANT PASCAL

Une instruction est ouverte contre le lieutenant Pascal, ancien élève de l'École normale supérieure, inculpé d'intelligences avec le parti maximaliste russe. J'étais bien loin, lorsque j'ai connu ce jeune camarade, de prévoir pour lui une autre publicité que celle d'une thèse sur Tourgueniev ou Pouchkine, traversée d'idées générales, étayée d'une documentation consciencieuse, et soutenue sans éclat.

Je venais d'être désigné, en qualité d'officier informateur, pour recevoir à Marseille la brigade russe qui, sous les ordres du général Lozhvitzky, allait débarquer sur notre sol, après avoir pris la mer à Vladivostok. Le lieutenant Pascal, qui m'avait été adjoint, était un jeune homme d'apparence timide, qui, sans doute par une trop longue accoutumance de la lecture, marchait tête baissée, rajustant son lorgnon de temps à autre, et assez embarrassé

du sabre dont il s'était muni en prévision des cérémonies officielles.

Descendus dans le même hôtel, nous déjeuner ensemble, errâmes dans la ville, puis dînâmes encore les sémaphores ne signalaient pas encore les bateaux attendus. Le lieutenant Pascal, plein de respect pour mes quelque vingt ans d'ancienneté, m'accompagnait partout et m'entretenait des professeurs de l'École, des anciens et des nouveaux : Lanson, Andler, Plessis, Girard, Brunetière ; il articulait ces noms universitaires avec une dévotion souriante et recueillie. Il m'en parla si bien que, le lendemain, comme aucun transport de troupes n'était encore en vue, je perdais le lieutenant Pascal dans l'engorgement de la Canebière et allai déjeuner chez son homonyme, le célèbre restaurateur du vieux port, en compagnie de Russes cordiaux, présidés par le doyen des correspondants de guerre de leur pays, le vieux, cupulent et narquois Nemirovitch-Danchenko, qui n'avait jamais mis le pied dans une tranchée, et s'écria en attaquant la soupe aux poissons : « Magnifique, ce potage ! »

Je ne devais plus revoir le lieutenant Pascal. L'avais-je offensé ? Toujours est-il que dans la journée il quittait l'hôtel sans laisser d'adresse et ne se trouvait pas sur la jetée le troisième jour, quand nous vîmes arriver les grands navires couverts jusqu'aux vergues de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots. Je ne crois pas que le jeune Pascal fût,

comme on l'a dit, un simple d'esprit ; certains de ses jugements ne manquaient pas de finesse, et parfois il m'avait semblé discerner, sous les formules scolaires dont son langage était encombré, une ironie dissimulée, un peu sournoise et assez pénétrante. Si l'accusation qui pèse sur lui est fondée, il n'a aucune difficulté à s'entendre, en parlant sur ce ton, avec Léonine et Trotsky, qui sont eux-mêmes des sortes d'universitaires ou plutôt de vieux étudiants imbus d'un fanatisme amer.

Je regrette de n'avoir pas deviné le farouche destin qui attendait le lieutenant Pascal. Mais, sans doute, était-il loin de le prévoir lui-même... — LOUIS LAJOY.

Un gouvernement prévoyant

Un certain nombre de jeunes Anglais prennent part à la Conférence de la paix en qualité de secrétaires et de sténodactylographes. On a remarqué la gracieuse élégance de leur tenue, de leurs vêtements militaires, auxquelles l'uniforme prête une allure masculine. Sait-on que chaque d'elles a reçu, avant de quitter le sol britannique, une indemnité de vêtements s'élevant à 625 francs ? Le gouvernement anglais n'a pas voulu que, se trouvant dans la capitale des élégances féminines, ses petites collaboratrices eussent à regretter la mesquinerie de leur mise. Peut-être originalement, l'un des fils d'Évo elles ne préfèrent-elles s'entendre plutôt que de se sentir offensées et humiliées ? En tout cas, il s'est montré paternel et a su parer à tout danger.

LE PONT DES ARTS

Les peintres Aubertin, Bail, Paul Chabas, Davant et Ernest Laurent viennent de leur candidature au fauteuil de Carotus-Duran. La liste des candidats au fauteuil d'Antoine Mercet, dans la section de sculpture, s'est allongée de leur mise. Peut-être originalement, l'un des fils d'Évo elles ne préfèrent-elles s'entendre plutôt que de se sentir offensées et humiliées ? En tout cas, il s'est montré paternel et a su parer à tout danger.

Aujourd'hui, à 2 heures, salle Petit, 8, rue de Séze, ouverture de l'exposition des œuvres de Madeleine Lemaire, qui n'avait pas exposé depuis la guerre, c'est-à-dire depuis cinq ans.

Le jury du musée Galliera, réuni sous la présidence de M. d'Andigné, conseiller municipal du 16^e arrondissement, a décidé, d'accord avec M. Deville, président de la section des beaux-arts au Conseil municipal de Paris, de consacrer sa prochaine exposition à un groupement d'œuvres d'art décoratif ancien et moderne.

Les Essais Aristote publiés les *Prologomènes d'une Esthétique* de Jos. Jullien, et un hors-livre de G. P. Guingant : La chapelle funéraire de Saint-Jean-du-Doigt.

Aujourd'hui s'ouvre, à la galerie Marseille (30, rue de Seine), une exposition d'André Verdilhan, l'un des meilleurs peintres de la jeune génération. L'art de ce coloriste est d'une entière franchise, tout ensemble sensible et robuste.

Jeudi 23 janvier, à 16 heures, causerie de Han Ryner sur le *Livre de Proses* de Gabriel Belot.

M. André Fage, qui vient de publier *Lille sous la griffe allemande*, annonce un nouveau roman : les *Demi-Veuves*.

Mme Jane Catulle-Mendès fonde une revue littéraire.

LE VEILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 19. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS
Prochainement agrandissements considérables. Ouverture de nouvelles annexes. Achat au comptant et au maximum de tous mobiliers et objets d'art. Occasions incroyables ailleurs. Le meilleur marché de Paris. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches.

FILS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins fins p tissage
Tissus, Lainages et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGÈRE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Boulevard de la Chapelle, Paris
USINE à Lyon
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

MM. LAPPE et PRZECIECHOWSKI, propri^{étaires} du brevet 408361, p^{ro} machine à nettoyer les bouteilles, désirent les vendre ou en concéder des licences. Montebell, 90, Bd Richard-Lenoir, Paris.

AFFAIRES

VERBAL MANUEL P. CORRESP.
CHEZ SOL 2 sexes, 20x23 fr. Lbr.
Blune, 140, Fg Poissonnière (N^o).

A défaut d'eau de VITTEL GRANDE SOURCE

prenez les
"Sels de VITTEL"
42, rue de Paradis - PARIS X^e
Téléph. : Bégus 47-57 et toutes bonnes pharmacies

La boîte de 12 Tubes / Sels effervescents... 3 frs
Pour 12 bouteilles d'eau / Sels non effervescents, 2 frs 50
Par poste recommandé 0 fr. 50 en sus - Franco par 12 boîtes

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour et BARBE
47, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

TOUS SPORTS FOOTBALL
ALLEN 42, rue Etienne-Marcel, Paris. Cat. illustré 7 fr.

HALLS DE L'ALIMENTATION
50, rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

FISHMONGER

RESTAURANT POISSONNERIE
Cuisine soignée. Cave de 1^{er} ordre
BOULLABAISSE HUITRES
52, rue La Fayette (Carrefour Drouot)
39, rue Saint-Augustin (Av. de l'Opéra)
• OUVERTS • OUVERTS • OUVERTS •

STICK
JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parfumerie, 37, Fg Poissonnière, Paris

Coke trié, grésillon. - Verdier 35, rue Capron.

ROSES D'HORTY'S
Le Parfum de la Fleur.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

POSTAUX FRANCO toutes gares :
RAISIN 9 x 600 gnt 35 fr. MORUE 9 x 600 gnt 50 fr.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

La nouveauté d'hier n'était pas à proprement parler, puisqu'elle consistait en trois fragments tirés de la *Vision* de Dante, de M. Brunel, qui obtint naguère une mention honorable au concours de Ville de Paris. Ces fragments ont été faits en partie par l'auteur, et son orchestration y a grandement gagné. Au reste, la *Vision* de Dante, pour n'être pas d'un professionnalisme, n'est pas une composition inférieure, et s'il s'en trouve qui critiquent le comité de lui avoir offert une nouveauté, je ne serai certes pas du nombre. Je féliciterai même M. Chevillon d'avoir apporté tous ses soins à cette exécution et de nous avoir permis d'apprécier, jusque dans leurs moindres détails, les morceaux choisis par lui.

Le poème symphonique de M. d'Indy, la *Forêt enchantée*, remonte à loin. Il est pas moins extrêmement agréable à entendre. J'en dirai autant de la *Fantaisie* de M. Rabaud sur des chansons russes. Le 3^e acte d'*Ariane et Barbe-Bleue* de M. Dukas, est une des maîtresses pages de l'œuvre : c'est dire la satisfaction qu'on éprouve à l'applaudir. A côté de ce public désireux de faire montre de son électricité fit un accueil chaleureux à la *Symphonie italienne*, toujours si brillante et si ensoleillée. Il est vrai que l'orchestre en a rendu la vivacité et l'éclat comme avait l'habitude de jouer du Mendelssohn tous les jours !

La soliste de l'affiche était Mme Carret, et le *Concerto* était celui de Schumann. Le roi des concertos interprétés la reine des jeunes pianistes françaises, la reine des jeunes pianistes françaises, que pourrait-on souhaiter de mieux ?

Fernand LE BORME

La première de ce soir. — A l'Opéra-Comique, à 8 h. 15, *Pénélope*, poème lyrique en 3 actes, de M. René Fauchois, musique de M. Gabriel Fauré.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui lundi, à 4 heures, « Les Grands Rôles classiques : les Maîtres d'autrefois », conférence par M. Jules Truffaut, avec le concours de MM. Denis d'Inès, René Rocher, de la Comédie-Française.

LA SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, *Rebecca*, *Rigoletto*.
Opéra-Comique, 7 h. 45, *la Marche nuptiale*.
Odéon, 7 h. 45, *le Juif errant*.
Vauvilliers, 8 h. 15, *l'Opéra*.
Variétés, 8 h. 15, *Rhodo*, opérette à 3 actes. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *le Diable à quatre*.
Tréport-Lyrique, 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.
Maison de la Femme, 8 h. 15, *la Femme*.
Châtelet, 8 h. 15, *les Millions de l'oncle Sam*.
Régence, 8 h. 30, *Maison de marionnettes*.
Alhambra, 8 h. 30, *le Diable à quatre*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *la Femme*.
Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *le Diable à quatre*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *la Femme*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *la Femme*.
Renaissance, 8 h. 30, *la Femme*.
Séraphin, 8 h. 30, *la Femme*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Femme*.
Capucines, 8 h. 30, *la Femme*.
Edouard-VII, 8 h. 30, *la Femme*.
Scala, 8 h. 30, *la Femme*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 30, *la Femme*.
Th. Michel, 8 h. 30, *la Femme*.
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *la Femme*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *la Femme*.
Vieux-Colombier, 8 h. 30, *la Femme*.
L'Abri, 8 h. 30, *la Femme*.
Cluny, 8 h. 30, *la Femme*.
Bijou, 8 h. 30, *la Femme*.
Empire, 8 h. 30, *la Femme*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig Zag*.
Olympia (Centr. 44-88), 8 h. 30, 20 ved. et attr. cinq Médano, 1 les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, *la Femme*.
Pie qui Chante, 9 h. 15, *la Femme*.
Perchoir, 9 h. 15, *la Femme*.
CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Vendémiaire*.
Charlot s'échappe, 8 h. 15, *Vendémiaire*.
Electric, 8 h. 15, *Vendémiaire*.
Lyon, 8 h. 15, *Vendémiaire*.

La Société du Carburateur ZÉNITH

est maintenant en mesure de fournir à toute sa Clientèle ses différents modèles pour

Voitures
Camions
Motocyclettes
Canots Automobiles
Etc.

Le Siège Social, 51, Chemin Feuillet, à Lyon, répond par retour à toute demande d'ordre technique ou commerciale.

CL. ESTRELLER Lyon

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Alger, Paris
PUBLICITÉ, 11, bd. Italien, Tél. Gut. 12-45. Cent. 33-58

TARIF DES ABONNEMENTS
France, 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger, 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.

Le gérant : VICTOR L. VERGNE
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enfer

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELVRES & C^{ie}, FABRICANTS
35, RUE BRUNEL - PARIS